

« Ce n'est pas la métropole qui creuse les inégalités, elle les rassemble »

Selon le géographe Martin Vanier, si la métropole est un lieu qui concentre les inégalités et les souffrances sociales, elle offre également plus que les autres contextes urbains des possibilités de s'en sortir.

Propos recueillis par Jean-Pierre Gonguet

Publié le 02 décembre 2019 à 09h00 - Mis à jour le 09 décembre 2019 à 14h55

• Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



La station de métro Châtelet-les-Halles, surchargée, un jour de grève sur le RER A.
STÉPHANE DE SAKUTIN / AFP

Martin Vanier, géographe et professeur à l'Ecole d'urbanisme de Paris introduira le colloque « Des villes durables, urbaines et pas chères ? » organisé par *Le Monde*, en partenariat avec l'Epif (Etablissement public foncier d'Ile-de-France) le 10 décembre. Il démythifie quelques idées reçues sur les métropoles, accusées de creuser les inégalités sociales et considérées comme les lieux du mal-vivre.

La métropole est accusée de privilégier son attractivité économique en oubliant le bien-être de ses habitants. A tel point que 70 % des habitants du Grand Paris affirment qu'ils partiraient s'ils le pouvaient. Comment comprendre ce malaise dans la métropolisation ?

La ville active contre la ville à vivre ? C'est une tension permanente dans l'histoire de la ville entre son utilité et son confort, quelle que soit l'époque. Rien de nouveau avec la métropolisation, qui génère à son tour sa part d'excès et sa part de progrès, de problèmes et de solutions. Ce qui est nouveau, ce sont les trajectoires très amples, qui font de la métropole elle-même un point et un moment de passage, dans la vie d'un ménage ou celle d'une entreprise.

Je ne connais pas la proportion des métropolitains franciliens qui « naissent, travaillent et meurent au pays », mais je pense qu'elle est devenue très faible ! On est métropolitain à un moment de sa vie et de sa trajectoire résidentielle et professionnelle, mais aussi urbain campagnard, habitant d'autres contextes urbains, dans différentes positions dans l'espace urbanisé, du très dense au peu dense. Il est donc assez normal d'entendre que les habitants du Grand Paris en sont conscients en annonçant qu'ils ne vont pas rester.

Lire aussi | [Jeunes cadres : quitter Paris, oui, mais à quel prix ?](#)

La métropole est un lieu de passage et son attractivité doit être jugée à cette aune, pas à celle du village provençal ?

Oui, la « métropole des villages », c'est tout de même doublement mythique. D'abord parce qu'il faut aller voir, comme l'a fait [l'anthropologue Pascal Dibie](#) dans la durée, ce qu'est devenu ce fameux village qui serait l'idéal métropolitain. Et ensuite parce que la qualité des lieux et des ambiances de vie est une évidente exigence dans une ville, petite ou grande.

« C'est la qualité des liens qui fait la métropole »

C'est quand même plutôt la qualité des liens qui fait la métropole : circulations, réseaux, relations, etc. Est-ce la figure du village qui rend compte de cela, avec son hyperproximité, son interconnaissance totale ? Je ne le crois pas. On serait là en pleine régression à l'égard de la réalité de la société contemporaine. Donc oui, la métropole, c'est un nœud dans un espace mobile, et on peut, on doit, exiger que ce soit un nœud de grande qualité pour tous ceux qui y vivent, mais c'est quand même sa nature que d'être un puissant nœud.

Il vous reste 60.4% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.